

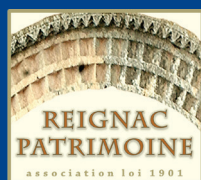
Patrimoniales de Reignac

06, 07 et 08 septembre 2019

L'art de la Broderie et de la Dentelle



d'hier et d'aujourd'hui



Prix : 5€



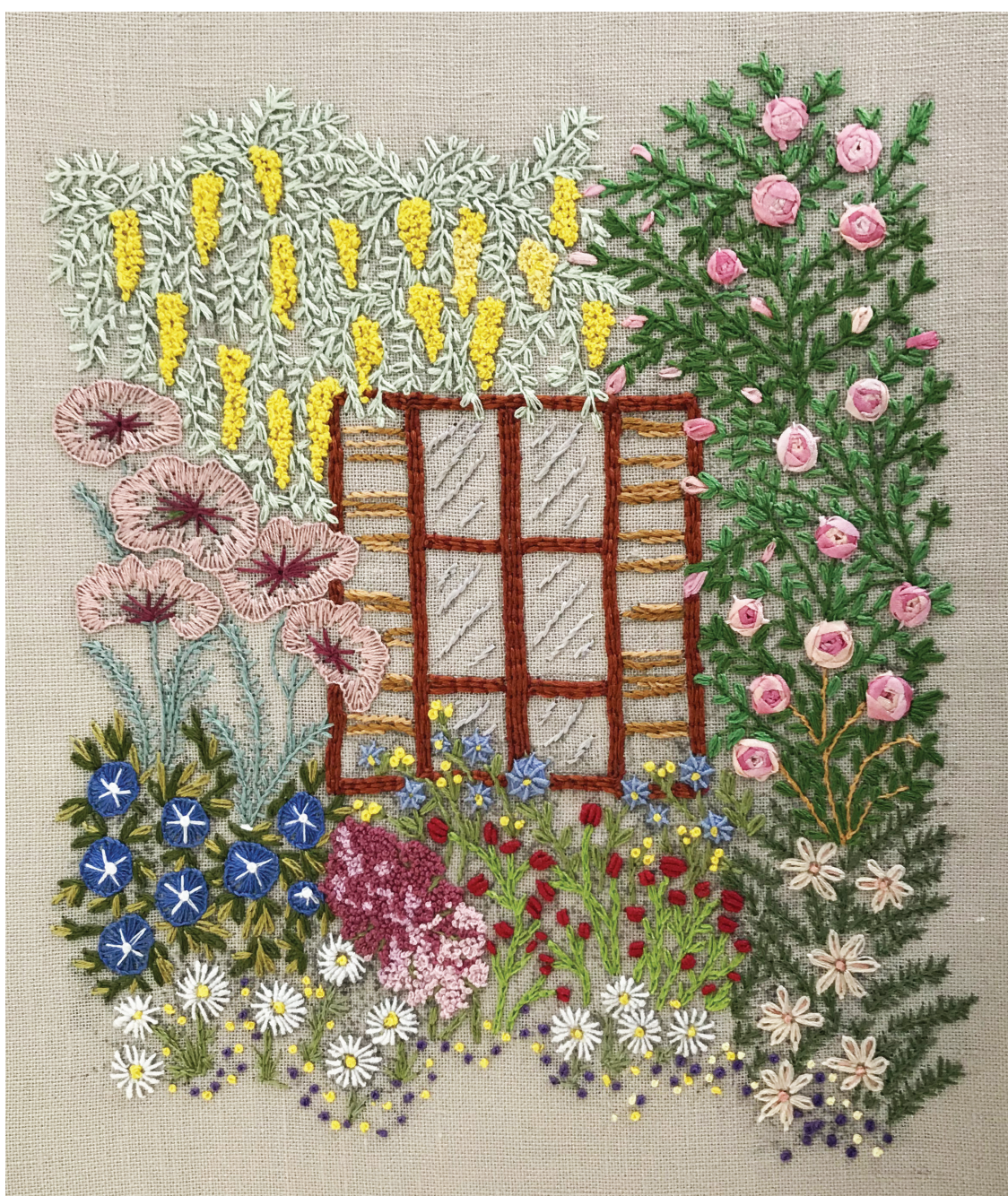
Une passion la Broderie

La broderie est un art, un passe-temps, un loisir, une façon de dépasser le stress; un ouvrage dans les mains et tout redevient paisible.

Depuis la nuit des temps, on brode pour décorer des vêtements. L'art de la broderie est très ancien, on le retrouve dans toutes les civilisations, même les plus antiques.

Au XVI^{ème} siècle, la broderie vient de Venise, Milan et Gênes, c'est une industrie importante. Les premiers recueils de motifs et de points apparaissent.

Les broderies de France furent d'un prix moins élevé. Très longtemps on ne broda en Europe qu'au passé et à la main. Le tambour a été importé de Chine vers 1750.



Avant 1789, les brodeurs formaient une corporation dans laquelle les femmes n'étaient pas admises; l'apprentissage durait 6 ans, le compagnonnage 3 ans. Le brevet y coûtait 30 livres et la maîtrise 600 livres. Les statuts, datant de Louis XI, furent révisés en 1648. Les brodeurs du roi avaient le droit de faire enlever les ouvrières brodeuses employées chez les confrères.

Depuis la Révolution, Saint-Quentin, Nancy, Paris, Alençon, Tarare, Lunéville particulièrement, ont hérité de la réputation que Lyon, Vendôme et Marseille possédaient auparavant pour la broderie.

De nos jours, la broderie n'est plus enseignée à l'école comme auparavant, mais elle connaît un regain de popularité depuis une décennie dans des établissements scolaires qui en ont fait leur spécialité.

La broderie est le moyen le plus simple pour orner un tissu. Il suffit d'une étoffe, d'une aiguille (d'abord en os puis en bois et maintenant en métal), de fils de laine, de coton, de lin ou de soie, fibre luxueuse introduite de Chine en Occident au VI^{ème} siècle. Pour les ouvrages les plus précieux, on utilise des fils d'or et d'argent. Sans oublier, bien sûr, des ciseaux, un dé et un tambour.

La broderie constitue toujours un ornement plus ou moins en relief selon le point utilisé.

Les points :

Passé empiétant, point de Sable, point de devant, point de bourdon, point de tige point de Boulogne, point d'œillet, point de poste, point de chaînette, point de nœud, point de coordonne, point d'épine, point de feston.

Les types de broderies :

La broderie traditionnelle, le point compté, le point de croix, la peinture à l'aiguille, les jours, les jours d'Angles, le hardanger, le blackwork ou broderie noire, la broderie Renaissance ou Richelieu, la broderie au ruban, la broderie d'or et de perles, la broderie de Lunéville, la broderie de Schwalm, la broderie à fils tirés, la broderie reticello-punto antico, la broderie grain d'orge, la broderie yougoslave.

Je vous conseille ce passe-temps agréable. Il n'est pas réservé aux femmes, beaucoup d'hommes s'y mettent (même s'ils ne le reconnaissent que sur les salons d'expositions).

Histoire de la Broderie

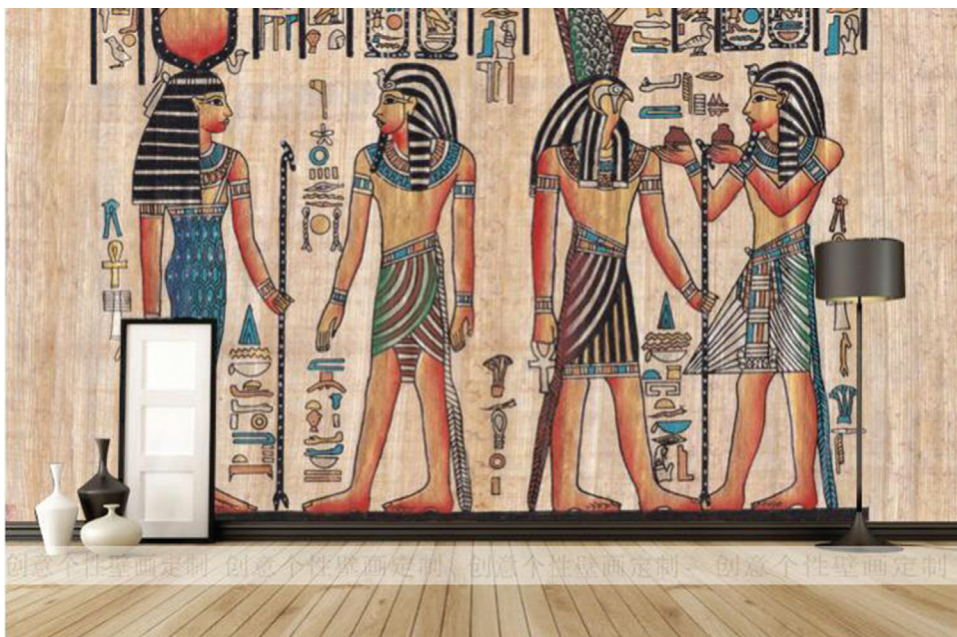
La broderie est une technique d'ornementation qui consiste à ajouter sur un fond préexistant, généralement un tissu, un décor à plat ou en relief. L'élément de base en est le point, c'est-à-dire la partie du fil qui demeure à la surface. Le fil peut être de la soie, de la laine, du coton ou du métal.

On évoquera cependant l'apparition du fil et de l'aiguille dès la préhistoire, puis le rôle de Sumer et de Babylone dans le développement du tissu brodé, l'influence de l'Égypte, et enfin l'importance de Rome et du pourtour méditerranéen, la broderie ayant tenu très tôt une place considérable dans les échanges culturels.

L'aiguille à chas apparut quinze mille ans avant J.C., à l'époque solutréenne. Les crins de chevaux et tendons de rennes, divisés puis enfilés, servaient à coudre ensemble les morceaux de peau.

Les ouvrages les plus anciens que nous connaissons à ce jour sont, d'une part, les bordures au point de feston d'une tunique scandinave datant du début de l'âge de bronze et découverte au Danemark, et d'autre part, des applications de cuir et de feutre trouvées en Sibérie. Avant cette date, l'existence de la broderie nous est essentiellement rapportée par les textes et les bas-reliefs.

Dès les temps les plus reculés, les Égyptiens utilisèrent, pour tisser les étoffes, certaines



plantes à tiges, comme le chanvre et le lin, dont l'écorce se laissait diviser en longs filaments. Le lin, en particulier, fournissait une toile qui se blanchissait si bien qu'il était considéré comme le symbole de la pureté. Il servait aussi pour la confection des tissus destinés aux vêtements et aux voiles des navires

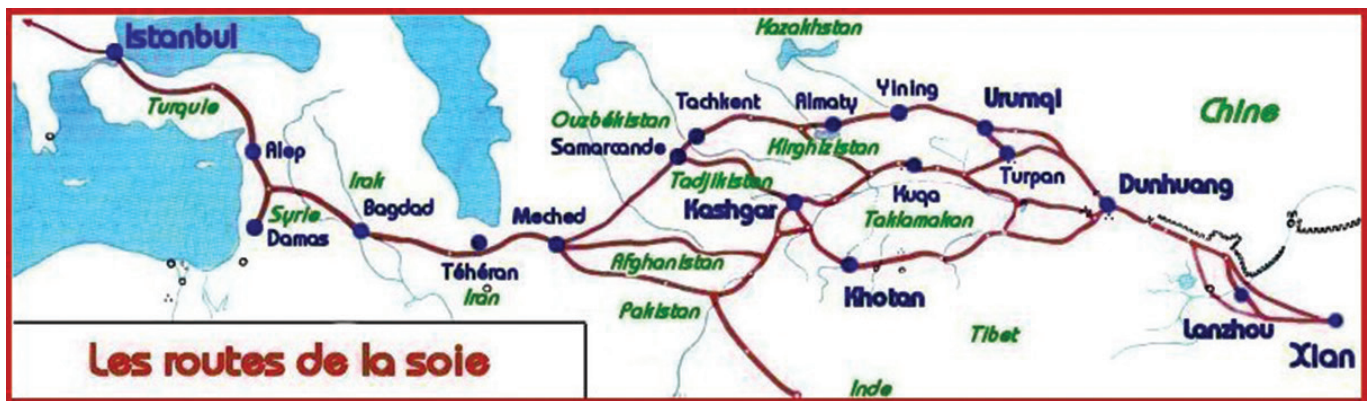
Les broderies les plus anciennes découvertes dans les tombeaux égyptiens, sont indifféremment monochromes ou polychromes; elles prouvent l'existence de tous les points à cette époque. Le Victoria Muséum de Londres conserve une tenture murale ornée d'un semis d'arbres brodés en laine, sur un support de toile, au point de chaînette. On distingue également des broderies sur les sarraus des reines d'Égypte représentées sur les murs des nécropoles. C'est surtout par les textes que nous connaissons les somptueux ouvrages de l'antiquité. Les Égyptiens avaient

précédé les Juifs dans l'art d'orner les étoffes, ils enseignèrent à ces derniers la pratique de la broderie.

A l'époque où la Méditerranée voyait s'épanouir cet art, celui-ci s'était déjà développé depuis la plus haute antiquité dans les pays orientaux. C'est par le littoral de la Phrygie (Asie Mineure) que les œuvres brodées s'exportaient vers la Grèce et Rome.

Les caravanes venant du Gange et de l'Indus apprirent aux peuples du nord-ouest de l'Asie, puis aux Égyptiens à utiliser le coton, dont le rôle fut important aussi bien dans le tissage que dans la broderie. Les mousselines confectionnées aux Indes étaient si fines, si transparentes, qu'on leur donnait des noms poétiques : eau courante, tissu d'air, brouillard du soir; elles étaient soigneusement brodées. Conduit par Alexandre le Grand, les grecs découvrirent le coton en 333 avant J.C.

La tradition prêta à l'Asie l'idée de mêler l'or et l'argent aux fils de couleur. Il fallait pour cela battre ces métaux précieux au marteau, afin d'obtenir une feuille très mince, que l'on découpait ensuite en petits rubans étroits appelés lames.



Sous Jules César, Rome enrichit cet art décoratif d'un matériau jusqu'alors inconnu sur le continent européen : la soie. Virgile évoque son prix fabuleusement élevé : la soie valait son pesant d'or... La culture de cette matière appelée aussi « fil divin » commença en Chine 1200 ans avant J.C. ; elle fut utilisée en Perse, en Inde et en Égypte peu de temps avant notre ère.

La broderie des pays du Moyen-Orient avait pris une avance extraordinaire sur celle des pays du Nord. Les motifs perses les plus fréquents étaient : lignes tangentes ou isolées, motifs répétés et disposés en semis, roues, médaillons, carrés, losanges, hexagones et octogones, ainsi que des animaux tels que griffons, oiseaux, aigles, lions et éléphants.

Les étoffes de soie arrivaient de Chine, les communications par caravanes donnaient à la Perse le moyen d'exercer un monopole, dont Byzance ne se libéra qu'au V^{ème} siècle.

Les invasions musulmanes successives contribuèrent à répandre en Europe les pratiques orientales du tissage et de la broderie, d'abord en Espagne quand les sarrasins ou maures envahirent le pays en 711. Au IX^{ème} siècle, les étoffes espagnoles étaient célèbres et le commerce des textiles et des broderies très développé entre l'Espagne et l'Italie. L'autre pôle d'attraction de la broderie à cette époque se situa en Sicile. Envahie d'abord par

les Sarrasins puis par les Normands, elle fut le creuset de ces deux influences. Depuis l'invasion arabe, la Sicile fournissait l'Europe en tissus de soie. La conquête de l'île par les normands et la formation du royaume de Sicile favorisèrent le commerce des précieuses étoffes, particulièrement appréciées par la noblesse ; elle en avait acquis le goût durant les croisades, et possédait de somptueux tissus importés de l'Empire byzantin et des ateliers du Proche-Orient.

Les ateliers siciliens connurent leur plus grande activité au cours du XIII^{ème} siècle. Les artistes angevins introduisirent dans l'ornementation des tissus un style français qui s'imposa en Europe : dessins de feuilles de vigne au milieu d'animaux fantastiques, lys royal fleurissent parmi des motifs musulmans.

Le massacre des français en 1282 provoque la ruine des ateliers siciliens et ce furent les villes italiennes de Lucques, Venise, Gênes, Sienna et Florence qui devinrent, par la suite, des centres de production textile.

Au début du XI^{ème} siècle, le grand élan des croisades entraîna les forces vives de l'Europe vers le monde oriental. Si les seigneurs partaient pour la Palestine tout bardés de fer, ils en revenaient le plus souvent parés d'étoffes rutilantes, séduits par le luxe de Byzance et des villes d'Asie Mineure. Ils rapportaient des trophées, des vêtements, harnais, bottes, chaussures, fourreaux de sabre et de poignard, tapis, tous objets qui pouvaient alors être brodés.

Lors de la prise de Constantinople, les richesses de toutes sortes furent partagées entre les conquérants . La piété des croisés conduisit les broderies orientales jusque dans les églises de l'Occident. Offertes en présents, elles étaient destinées à recouvrir les châsses des saints martyrs pour les fêtes solennelles. Les trésors de Sens, Liège, Maastricht, Aix la Chapelle, Cologne conservent encore quelques-uns de ces précieux tissus.

L'Europe allait désormais prendre le relais de la production de broderies.

A l'époque médiévale et sous l'influence de l'Église chrétienne, la broderie commence à jouer un nouveau rôle : par le biais d'une imagerie colorée, elle se voit chargée d'illustrer la foi et de magnifier Dieu. Les monastères européens se font ainsi le lieu privilégié de l'élaboration des broderies ecclésiastiques.

(Texte Marie Françoise D'Incau)

Portrait de Mary Cornwallis peint par Georges Cower

Broderies de soie noire ou blackwork époque d'Elisabeth I^{ère}



La Tapisserie de Bayeux

Broderie de la reine Mathilde

La tapisserie de Bayeux est probablement l'œuvre la plus célèbre du Moyen âge. Cette «tapisserie» est en réalité une broderie à l'aiguille de fils de laine sur un long support de lin. L'œuvre est constituée de neuf panneaux de lin de différentes longueurs et d'une cinquantaine de centimètres de hauteur. Cousus bout à bout, ils forment un ensemble de près de 70 mètres de long auquel il ne manque vraisemblablement que la dernière scène. Il semble que les motifs ont été réalisés sans dessin préalable, au point de tige pour les contours et les inscriptions, et au point de couchure* pour les remplissages, donnant parfois l'impression d'un relief. Les couleurs des fils sont au nombre de huit ou neuf et sont issues de colorants végétaux. Les fils ne sont pas arrêtés avec des nœuds mais simplement passés entre la broderie et le tissu.

La tapisserie ne fut pas réalisée comme le veut la légende par la reine Mathilde pour relater les exploits de son glorieux époux, mais, selon toute vraisemblance, sous l'autorité du demi-frère de Guillaume, Odon de Conteville, évêque de Bayeux.

Exposée chaque année dans le chœur de la cathédrale de Bayeux, la Tapisserie proposait aux fidèles un exemple moral sur le destin des parjures.

La scène centrale de la Tapisserie est bien entendu la bataille d'Hastings, la troisième et dernière des batailles rangées livrées par Guillaume dans toute sa carrière.



Elle est présentée sous l'aspect d'un ultime Jugement de Dieu en faveur de Guillaume de Normandie, pleinement justifié dans sa prétention à la couronne d'Angleterre.

La Tapisserie de Bayeux demeure une œuvre anonyme, probablement d'origine anglaise et d'une remarquable unité quel que soit le nombre de mains qui y travaillèrent. De nombreuses recherches sont toujours consacrées aux ressources documentaires de ce reportage du XI^{ème} siècle. La Tapisserie n'a pas livré tous ses secrets...

*Couchure : application d'un fil épais ou ruban ou chenille qui ne traverse pas le tissu, mais qui est maintenu par des points perpendiculaires plus ou moins décoratifs.

Dentelles au cours des siècles

Une dentelle est une création sans chaîne ni trame, généralement en fil de soie, lin, nylon ou fibres plus riches selon les cas, exécutée par des dentellières à la main ou à la machine, à l'aide de points semblables ou non formant un dessin, à bords dentelés ou non.

Il n'existe aucune information précise des dates et des lieux originels de la dentelle. Il est toutefois admis qu'elle aurait vu le jour au XVI^{ème} siècle, dans la région de Venise. D'abord nommée passementerie (1539), elle apparaît pour la première fois sous le mot de «dentelle», c'est à dire «petites dents» en 1545, dans l'inventaire de la dot de la sœur de François Ier.

La dentelle de Venise fut donc considérée comme la véritable dentelle, utilisant des broderies venues d'Orient. Les dentellières vénitiennes créent elles-mêmes le support puis le brodent au début à l'aiguille, et par la suite aux fuseaux. La dentelle Italienne devient alors un modèle pour toute l'Europe, et la diffusion se fait rapidement grâce aux marchands vénitiens.

Les guerres d'Italie contribuent largement à l'exportation de la dentelle en France : à partir de 1664, Colbert devient ministre des bâtiments, arts et manufactures et décide que sa dentelle dépassera toutes les autres. Il fait venir des dentellières vénitiennes à Alençon, Argentan et Bayeux. L'enseignement de la dentelle se fait désormais partout et la concurrence est rude. Les manufactures royales sont rattrapées par les manufactures indépendantes qui deviennent de plus en plus nombreuses.

Sous Louis XV, la dentelle est toujours aussi prisée, et le point devient plus léger. Les anciens points sont désormais utilisés pour la dentelle d'hiver, tandis que le tulle, plus fin, fait son apparition. La dentelle devient aussi à cette époque plus fantaisie. Malheureusement, la Révolution obligea de nombreuses manufactures à fermer.

Lors de l'arrivée de Napoléon au pouvoir, la dentelle fit sa réapparition. Le point d'Angleterre est alors de plus en plus utilisé. La fameuse «blonde de Caen» est très présente sous le second empire, car exigée pour les grands châles très à la mode.

Mais la dentelle connaît un véritable progrès au cours de XIX^{ème} siècle ; les machines font évoluer la dentelle vers une véritable industrie. Cependant la dentelle à la main subsiste tout de même dans certaines villes, de plus les dentelles sont présentes dans toutes les expositions universelles du XIX^{ème} siècle, car **la dentelle ancienne est considérée comme un art.**

Au XX^{ème} siècle, le travail à la main est toujours en vogue et laisse apparaître des techniques plus simples, telles que le filet ou la frivolité. Mais la première guerre mondiale perturbe de nouveau la production.



Les différentes techniques de dentelle :

- La dentelle à l'aiguille
- La dentelle aux fuseaux
- La dentelle au crochet (photo gants)
- La dentelle au filet
- La dentelle au lacet
- La dentelle au tricot d'art
- La frivolité
- La fourche

Différentes dentelles aux fuseaux :

- Dentelle du PUY
- Dentelle de Velay
- Dentelle d'Arlanc
- Dentelle de Craponne
- Dentelle de Chantilly
- Dentelle de Mirecourt
- Dentelle de Bailleul
- Dentelle de Lille
- Dentelle de Valenciennes
- Blonde de Caen
- Chantilly de Bayeux
- Dentelle de Courseulles
- Dentelle de Dieppe
- Dentelle de Queyras
- Dentelle des vallées alpines
- Dentelle de Tignes



Ci-dessus, ensemble de dentelles aux fuseaux



Ci-dessus dentelle mécanique genre Luxeuil

Différentes dentelles à l'aiguille :

- Dentelle d'Isoire
- Dentelle de Luxeuil
- Le point de France
- Point d'Alençon
- Point d'Argentant
- Dentelle de Villedieu-les-poèles

Dentelles mécaniques :

- Dentelle mécanique du Puy en Velay
- Dentelle de Calais
- Dentelle de Caudry

Musées de la Broderie

Le Musée Caudrésien de la dentelle et de la broderie situé à Caudry, dans le nord, est un musée atypique de dentelles et de broderies, à la fois musée de société et musée de la mode à la création contemporaine.

Le musée de la broderie de Fontenoy-le-Château, dans les Vosges est consacré à la broderie dans cette commune, spécialisée dans la broderie blanche destinée aux habits de luxe.

La maison des grenadières, située sur la commune de Cervières dans la Loire, est un musée mettant en valeur la broderie au fil d'or à travers le travail des «grenadières», les femmes qui brodaient, entre autres, les uniformes des grenadiers de Napoléon au fil d'or. Plus de 1200 femmes ont travaillé la broderie or sur un siècle dans le secteur du Haut-Forez principalement pour le secteur militaire mais aussi pour des gouvernements étrangers et pour la haute couture.

Dans l'île de la Réunion, la maison de la broderie de Cilaos est consacrée à la broderie de Cilaos, un type de broderie d'art créé au début du XX^{ème} siècle.

Les jours de Cilaos (île de la Réunion)

L'île de la Réunion, département français est située à 700 kilomètres de Madagascar. Le village de Cilaos se trouve dans un cirque accroché au flanc du Piton des neiges. Ce village connaît une renommée mondiale grâce à ses célèbres «jours».



Les jours de Cilaos tiennent leur origine d'une vie, d'une volonté de femme. Elle s'appelait Angèle Mac-Auliffe... Elle naît le 14 octobre 1877 à Hell-Bourg.

Comme toutes les jeunes filles de bonne famille, Angèle a appris la broderie blanche et les jours pour marquer son trousseau. A cette époque, de nombreuses revues étaient éditées par les fabricants de fils pour vendre leur production. La célèbre encyclopédie écrite par Thérèse de Dillmont, éditée par D.M.C. dans plusieurs langues, voyageait sur les bateaux longs courriers et devait donner, à son arrivée sur l'île des idées et des envies à toutes les brodeuses.

Autodidacte, elle s'initie et se perfectionne dans le travail des jours, elle maîtrise parfaitement la technique des fils tirés et brodés. Dans un pavillon situé à l'arrière de la maison familiale, elle réunit des jeunes filles auxquelles elle enseigne la broderie et les jours. Elle épure ce qu'elle a appris dans les livres, étudie de nouveaux passages des fils, imagine des formes proches de la faune et de la flore qu'elle a sous les yeux, invente des fleurs imaginaires portant des noms de France, donne à ses jours des noms qui garderont, à tout jamais leur secret.

En 1905, son atelier compte vingt brodeuses. En s'inspirant de la dentelle de Ténériffe, elle va créer des «appliqués». Elle utilise la technique d'origine pratiquée par les Espagnoles au XV^{ème} et XVII^{ème} siècle qui consiste à appliquer le Ténériffe terminé sur une toile. Le moule ne sera inventé qu'au XIX^{ème} siècle.

Cette adaptation, lui permet de se libérer des fils de chaîne et de trame, de lancer les fils nécessaires à la création de nouvelles formes et de créer des motifs plus importants. Ce procédé est à l'origine des jours de Cilaos appelés aussi jours anciens.

Deux religieuses continueront l'œuvre d'Angèle.

En 1983, l'association pour la promotion de la dentelle de Cilaos voit le jour. Ses buts sont la sauvegarde et le développement de la technique des jours de Cilaos.

Histoire du point de croix

C'est une histoire qui remonte à la nuit des temps. Qui a eu l'idée de croiser deux fils, puis d'aligner toutes ces croix pour former un dessin ?



Les fragments les plus anciens datent de 850 après J.C. et viennent d'Asie centrale, le point de croix étant très répandu sur les costumes traditionnels. La vraie histoire du point de croix commence au Moyen-âge. Les châtelaines copiaient au point de croix les motifs des tapis que leurs époux ramenaient d'orient. Les broderies étaient des bordures ornementales, géométriques sur des ourlets et des manches de vêtements masculins et féminins.

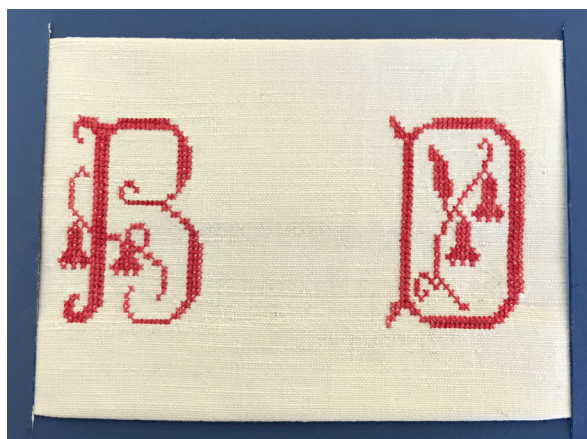
À l'époque de la Renaissance le point de croix se répand dans toute l'Europe et devient une des bases de l'éducation féminine, favorisée par l'église, grande utilisatrice pour ces

propres ornements, de broderies en tous genres.

C'est alors que naissent le SAMPLER, le MARQUOIR, l'IMPARATICCIO : un morceau de tissu sur lequel les jeunes filles s'exercent à broder des grecques, des fleurs et des symboles religieux.

Dans les pays anglo-saxons on l'appelle «sampler» du latin «exemplum», en France «marquoir» qui vient du point de marque, nom donné au point de croix qui servait à marquer, c'est à dire parapher d'une initiale la lingerie, et en Italie «imparaticcio» du verbe «imparare», apprendre.

Les marquoirs restent dans le patrimoine familial de génération en génération, s'accumulent et finissent par devenir de véritables encyclopédies que l'on consulte pour trouver le motif le plus adapté au travail du moment.



Vers 1500 commenceront à circuler les premiers schémas imprimés. Ces livrets contiennent des motifs de fleurs et d'animaux stylisés s'inspirant de l'Orient et des symboles héraldiques. Au XVII^{ème} la découverte de nouveaux colorants naturels, faciles à utiliser va permettre de teindre les fils en rouge. Toutes les broderies au point de croix deviennent alors rouges sur fond blanc. Les femmes commencent à apprendre à écrire et le marquoir avec un, deux, trois, jusqu'à six alphabets différents, est une manière pour elles de s'y exercer (c'est



dans les couvents que l'on apprend à lire). Autour des lettres, des fleurs et surtout des symboles sacrés bien agencés, le marquoir commence à prendre une forme de tableau. Au XVIII^{ème}, les dessins s'affinent et se compliquent, moins stylisés mais plus réalistes, et dans la deuxième moitié du siècle les premiers «paysages» apparaissent. Nous arrivons ainsi au XIX^{ème}, à l'âge d'or du point de croix. Le développement de l'industrie textile et la diffusion des journaux féminins vont permettre au point de croix de devenir la passion du siècle. Cette matière est enseignée dans les écoles et devient le passe-temps des femmes de tous âges et de toutes classes.

Mais la fin de siècle marque aussi la fin du point de croix. Soudain, n'étant plus à la mode, il disparaît des trousseaux et des salons pour ne plus exister que dans les écoles. Au début de XX^{ème} les femmes lui préfèrent d'autres points plus libres qui permettent de copier les volutes et les fioritures des motifs Liberty, et se découvrent un nouvel engouement pour la broderie blanche, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Engagée dans les grandes luttes du siècle pour son égalité avec les hommes, elle n'a plus le temps, ni l'envie de broder et sans doute un peu honte de cette activité «trop féminine». Dans les années 80, le point de croix fait un retour remarqué dans notre culture. Il s'agit d'un point de croix, avec des dessins frais, tendres, réalistes ou drôles, mais surtout petits et rapides. La femme ne peut consacrer que très peu de temps à ce plaisir retrouvé, si créatif, si relaxant, si apaisant, si féminin...

Source : Encyclopédie du point de croix, de Gabriel Brioschi

Poème

Ami, le croirais-tu, ma femme me délaisse,

Depuis quelques temps, elle a une maîtresse,
Belle, sensible, si fine, elle est délicatesse.
Que puis-je contre elle, c'est une Duchesse.

Fuseaux, carreaux, crochets envahissent la pièce,
Où chaque jour voit naître une nouvelle prouesse.
La dentelle avait déjà ses lettres de noblesses,
Avait-elle encore besoin d'une duchesse ?

Matin, midi et soir ma femme n'a de cesse
Que de pouvoir rejoindre cette prêtresse,
A laquelle elle prodigue amour, attention et caresses,
En lui donnant la vie, au gré des fils qu'elle tresse.

Heureusement, la nuit venue, je retrouve ma Princesse,
Je la cajole, auprès d'elle je m'empresse,
Afin que le mirage du jour s'éloigne et disparaisse,
Et que notre amour commun enfin brille et renaisse.

Alors ami, si un jour ta femme à la dentelle s'intéresse,
Offre-lui des vacances, fais-lui toutes les promesses.
Dis-lui que tu l'aimes, que rien ne presse,
Mais surtout ne la laisse pas approcher cette traîtresse.

J.M.Marchand
1^{er} prix du concours de poèmes
Grand Couvige 2004 du Puy en Velay



RÉALISATION

Le catalogue que vous avez entre les mains est une réalisation de l'association REIGNAC PATRIMOINE :

Textes : Marie-Françoise D'Incau.

Relecture-recalibrage des textes : Josette et Guy Girard.

Recherche iconographique : Marie-Claude Bellot, Ludovic Barillot, Guy et Josette Girard, Marie-Françoise D'Incau, Robert Vieuille.

Photos : Frédéric Marzat.

Maquette, mise en page : Frédéric Marzat.

Les PATRIMONIALES 2019 ont été conçues, portées et mises en œuvre par Bernadette et Jean-Pierre Albert, Ludovic Barillot, Marie-Claude Bellot, Sylvie Bluteau, Josette Girard, Guy Girard, Michel Guillaud-Vallée, Marie-Françoise D'Incau, Frédéric Marzat, Michel Norbert, Anne Sarlat, Robert Vieuille.

REMERCIEMENTS

L'association remercie très chaleureusement toutes les personnes qui ont apporté une aide significative à cette recherche. En particulier, les personnes, parfois anonymes, qui ont mis à disposition des pièces remarquables, des trésors oubliés, des éléments inédits...

En particulier :

- Mr André Bernard : conception et réalisation de cadres et tableaux originaux.
- Mme Luciane Técher : brodeuse professionnelle de l'île de La Réunion, pour la broderie Cilaos.
- Mr Tony Manglou.
- Mme Michèle Andreu : auteure d'ouvrages sur la dentelle et la broderie, conférencière.
- Mme Béatrice de Castelbajac.
- Mr Didier Forillière.
- Mme Ardouin Marie Chantal.
- Mr Ludovic Barillot.
- Mme Anna Maria Bouquet.
- Mme Jeanne Chauvet.
- Mme Chéreau.
- Mme Yolaine Decroix.
- Mme Chantal Delpech.
- Mme Marie Foucher.
- Mr et Mme J. Gauthier.
- Mr Michel Guillaud-Vallée.
- Mr Jacky Grézillier (réalisations cadres)
- Mme Marie-Françoise D'Incau.
- Mme Isabelle Louvrier.
- Mme E. Mounier.
- Mr Michel Norbert.
- Mr Charles Edouard Quesnel.
- Mme Jocelyne Pailhou.
- Mme Anne Sarlat.
- Mme Françoise Vignaud.
- Mme Caubel.
- Mme Florence Cayron.
- Famille Fontenay
- Mme Nadine Lefranc
- Mme Marya Menilkoveva.
- Mr et Mme Normand.
- Mme E. Pointel.
- Mme Renée Denard.
- Mme Josette Garnier

Et les Institutions et organismes civiques et culturels :

- M.J.C. de Barbezieux, et sa Présidente, Mme Eliane Sombré.
 - Cinéma Le Club, à Barbezieux, l'équipe des Bonimenteurs et sa gérante, Mme Elisabeth Deseuvre.
 - Intermarché Barbezieux (mécénat).
 - La presse locale : Charente libre, Sud-Ouest, Courrier Français, Sortir, Radio Accords...
 - CdC des 4B Sud Charente.
 - Mairie de Reignac.
-

L'association Reignac Patrimoine, créée en 2013, s'est engagée dans une démarche civique de valorisation du Patrimoine de Reignac et de sa Petite Région ; elle édite un Bulletin Annuel.
